

L'HIVER VIENDRA, AVEC OU SANS ABRI, ET L'ÉTÉ APRÈS LUI

ACTUALITÉ

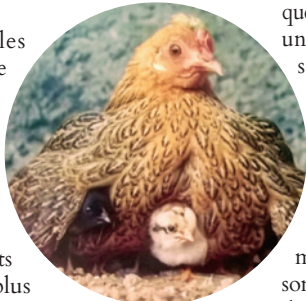
Après l'été dans une sous-colocation (pour les vacances) avec jardin et 2 poules logées dans 5m² – enjeux de grands débats pour leur alimentation carencée et leur parcage étriqué, pour épargner la terre des fraisiers de l'an prochain, après la visite d'un « atelier » à louer à plusieurs personnes « à la fois » mais pas à la même heure, sans clés, et après d'autres abus de marchands d'appartements, après tout cela donc, un ami médecin m'a prêté un appart inutilisé pour l'instant, ce qu'il trouvait dommage alors que d'autres n'en ont pas. Merci à lui, cela m'a sauvée ! Et cela fait du bien d'être « chez soi », sans colocs qui s'imposent et toutes leurs petites cruautés idiotes, se retrouver seule, cela fait du bien, Raoul ! Oui, sans tout ce bruit « à la campagne », à vous trouver les tympanes à la longue ! Au début, la coloc m'a soulagée : se sentir acceptée dans un lieu, hébergée dans une chambre soignée, reposante (mais devant un casse-vitesse), avec un petit jardin, vous vous sentez le droit d'exister là, vous êtes capable de cohabiter, on vous a donné ce droit ! Après plusieurs recherches et échecs, oui, cela m'a convenu de découvrir un coin de Schaerbeek.

Saint-Josse, à présent, mais c'est pas chez moi, c'est prêté !

Continuons à chercher le logement suivant à un prix accessible... Conclusion du marché des colocs et autres « à louer » : le prix d'une chambre en coloc aujourd'hui est plus élevé que celui de l'appart individuel de 35 m², dernier bail à Saint-Gilles en 2009. À savoir, bien souvent, chambre à 500 euros et communs à partager, très rarement moins. La presse ose proclamer que « nous ne sommes pas encore en situation de spéculation » !!! Spécial ! Ne survivront que les BIEN RICHES... Qu'en pense « le Palais » ?

Août a empli les granges et l'automne ferme les portes. L'hiver vient et certains ne sont pas rentrés. Il est là, tapi, à préparer ses flocons. Des milliers de logements sont vides, bien plus que les milliers de sans-abris : 4.175 en mars 2019, dénombrés par la Strada... En réalité, sans doute le double, ou plus ?

La ville va faire le plein de misères, à côté des richesses. Les bonnes âmes vont réchauffer le monde comme elles peuvent, elles vont servir à tout, souvent pour rien, excepté un certain



bonheur, soulager ceux qu'elles peuvent, effectuer des tâches de colibri.

Pour la politique, c'est quand qu'on change, qu'on affecte les bâtiments publics (et privés) vides à l'accueil du départi ? Ce pourrait être le premier point d'honneur ou devoir d'un bourgmestre de faire en sorte que, sur son territoire, personne ne dorme et ne vive dehors ? Si j'étais bourgmestre... Question parlementaire.

Dans les rues, aussi, libre cours aux nouveaux démarcheurs de charité officielle, mendiants payés 75 euros l'heure par les ONG pour qui ils quémandent des engagements à versements permanents. Leurs K-ways rouges, bleus, verts, blancs, dûment étiquetés Infirmiers de rue, Médecins divers, Oxfam, Petits Riens, Croix-Rouge, tous s'y sont mis. Ils guettent aux sorties de métro et dans les piétonniers : récemment, 4 assos sur 100 m², à côté de La Monnaie ! Passons. Nous recommandons à leurs patrons de demander à l'État de cesser les guerres, afin que l'argent débloqué leur paye des salaires. Les TdJ (Témoins de Jehovah), eux, ont adapté leurs méthodes à l'époque : ils attendent le client à côté de leur présentoir !

FABRIQUE D'INHUMANITÉ

J'essaie de témoigner, d'exprimer comment jusque-là je ne suis pas devenue sans-abri, mais aussi d'expliquer comment, en raison de l'indifférence feinte ou pas par les autres, parfois les proches, on se retrouve au bord du fossé, ne parlons pas encore de gouffre. Cela n'arrive pas, ne se fait pas tout seul.

Lorsque les personnes ont conscience de leurs responsabilités, de la portée des mots, de celle des comportements véhiculés par la toute-puissance accusatrice, alors elles peuvent se comporter et s'adresser autrement aux autres. Lorsque quelqu'un nous adresse la parole, c'est un cadeau, une marque de confiance qu'il nous fait. S'il s'épanche, nous regarde, il ne demande pas un avis, une morale, mais d'être entendu, compris, soutenu, plus peut-être... aimé ? Bien des choses dans le regard... ensuite, agir pour changer les choses. Et la politique, pour le bien commun. Les politiques détiennent des leviers de changement, il faut les y mener. Ils-elles gèrent des sommes colossales. « Le gâteau est énorme et ils se le partagent. » Nous leur demandons de calculer combien, sur leur carrière, ils gagneront pour ne pas appliquer ou faire respecter les lois votées pour le bien commun et censées protéger les plus faibles. Nous y reviendrons.

Pour les dernières élections, nous demandions un « grand partage » (richesse, travail). Mais il semble qu'il faut garder un grand réservoir de

Fabrique de désespérances – Zones d'inhumanité – Territoires d'abandon – Étoiles, pourtant, estrellas, qui brillent !

pauvres afin d'avoir sous la main une main-d'œuvre soumise et, mieux encore, parfois sans droits, à savoir les illégaux, les sans-papiers. Ils deviennent « prêts à tout », quel choix ont-ils, sinon, hommes ou femmes, les trottoirs bld de Dixmude ou ailleurs ? Dans le film El Proxeneteta, on apprend qu'« une femme, plutôt une gamine (à l'Est, en Colombie ou ailleurs), coûte 900 euros : 600 pour le billet d'avion, 300 pour la famille ». Elles ne savent rien, bien entendu, et croient un an durant à l'amour feint le soir par le « mac ». Durant la première année, elles rapportent le plus, ensuite elles deviennent alcooliques ou droguées, pour supporter. Le secteur s'organise : on trouve même des « supermarchés du sexe », dans notre pays aussi.

MERCI À CEUX QUI N'ONT PAS RÉPONDU

J'aime dire merci, aussi, à ceux qui n'ont pas répondu, ceux qui n'ont rien dit ou rien compris, qui n'avaient rien à dire à ce que je demandais ou interpellais. Grâce à eux, je – nous savons ce que cela représente, la précarité, le manque d'emploi, le manque d'abri, le manque de sécurité, le manque d'attention et de logements. Cela oblige à réfléchir, approfondir, aller chercher plus loin.

Attention, une personne trop privée, trop souvent blessée, parfois ne peut plus « participer », se relever, garder la tête haute.

Mais aussi merci à ce qui fut reçu, entendu, à l'attention, à la compréhension ressentie, devinée, dite ou traduite en actions, et qui se survit à elle-même.

Ainsi, notamment, les pavés de la rue Haute et alentours restent pour moi teintés de l'amitié trouvée auprès des amis connus derrière la porte ouverte de Nativitas, cette tendresse globale développée, offerte par l'équipe à n'importe qui vient. La tendresse est restée dans la rue, humide ou pas.

Les haikus que nous faisons ensemble traînent toujours dans l'air et imprègnent les pavés, secs ou mouillés. La soupe se veut trempée dans la culture, accessible à tous. Pour tout cela, merci, même s'ils m'ont laissée là... au bord... de leur charité... Haiku réalisé avec « peuauté », inspiré par les conserves de fruits :

Tant de confitures, on en oublie les maux, et le temps qui passe.

Ce qui survit sur les pavés et les rues traversées, c'est une trace de ce qu'on a partagé. La tendresse restée, qui traîne, en suspension, a modifié l'atmosphère. Pouvoir donner, partager son temps, ce qu'on est est une chance, une richesse, une preuve d'existence autorisée,

bienvenue. C'est une chance qu'on peut perdre, parfois, au détour d'incompréhension, manque d'attention, ou ne trouve pas, sans doute, pour certains. Précieuse, qu'elle se garde, bien sûr, de devenir un abus.

Éluard l'a dit :

*Je te l'ai dit pour les nuages
Je te l'ai dit pour l'arbre de la mer
Pour chaque vague pour les oiseaux dans les feuilles
Pour les cailloux du bruit
Pour les mains familières
Pour l'œil qui devient visage ou paysage
Et le soleil lui rend le ciel de sa couleur
Pour toute la nuit bue
Pour la grille des routes
Pour la fenêtre ouverte pour un front découvert
Je te l'ai dit pour tes pensées pour tes paroles
Toute caresse toute confiance se survivent.*

Paul Éluard (1895-1952), recueil *L'amour et la poésie*

BIEN SÛR, DANS LA NUIT, DES ÉTOILES, SUR LA ROUTE, DES CAILLOUX BLANCS, QUI BRILLEN, PARFOIS :

Culture. Encore faut il y accéder, avoir encore le courage, et même l'envie de s'y rendre, plus les frais. Heureusement, il existe l'article 27 mettant les spectacles à la portée de tous.

Plusieurs spectacles, films ou expos sont à même d'embellir la vie de tous, encore faut-il y avoir accès. Ainsi, Bozar théâtre du midi a présenté *Combat de pauvres*, cie Art et tca : « La masse de pauvres ne cesse de croître en Europe. L'effondrement des classes moyennes, la précarisation de l'emploi, la flexibilité toujours plus forte demandée au monde du travail ou la disparition progressive de certains métiers sont autant de facteurs creusant de plus en plus de poches de pauvreté. Petits commerçants, étudiants, retraités, familles monoparentales, actifs en décrochage professionnel, de nombreux pans de la société sont touchés par ce fléau et se retrouvent exposés alors que le filet de protection sociale ne fait que se restreindre.

Combat de pauvres revient avec humour sur cette nouvelle réalité sociale et s'emploie à questionner le type de société et de solidarité que nous voulons construire pour l'avenir. »

On retient du spectacle, tiré de l'observation et des rencontres des jeunes comédiens de Liège avec des SDF de cette ville, cette remarque lors du débat : des sans-abris (témoignages) n'ont même plus envie, énergie d'un rendez-vous amoureux, de boire un verre avec d'autres.. Ils n'y croient plus. Interpellant. On comprend... quand on ne se sent plus à la hauteur, ni faire partie du monde. Quand on ne s'aime plus, comment aimer d'autres ou autre chose, avoir envie ? Attention, abîmés.

ACTIRIS, AS, MÉDECINS ET POLITIQUE

Chez Actiris, lors de recherche d'emploi et d'une séance d'info sur comment créer son job, j'ai abouti deux fois, en larmes, au bureau de l'assistante sociale. Quelle chance d'avoir demandé de l'aide et d'avoir trouvé cette dame disponible ce jour-là, attentive, à l'écoute ! La seconde fois, elle a pris pour moi rendez-vous au 14^e étage de la tour Madou ; je ne savais pas trop pour y faire quoi. J'ai hésité après l'ascenseur. En haut de Bruxelles, au bord des nuages, j'avais rendez-vous avec une AS qui m'a éblouie, rassurée par sa compréhension. Elle a dit à mon intention : « Il n'y a pas que l'épuisement physique, il y a l'épuisement moral. » Cela m'a paru adéquat, m'a parlé. Mais pourquoi si peu de gens le voient-ils, le reconnaissent-ils, osent-ils le dire ? C'est la première fois que j'entends cela, peut-être la dernière ? C'est pourtant simple et réel.

Pour tenir, face à tous les malheurs (abîmés du travail, non-sens de la « marche du monde »...), elle doit bien s'accrocher, elle aussi, l'AS d'Actiris... Elle le dit, on se comprend. Je la remercie, de même que celle qui m'a dirigée vers ces bureaux du service social, près du ciel, 14^e étage. J'étais « montée » au bon endroit. Grâce à ces femmes, et une jeune médecin recroisée, je repris confiance en des services compétents, humains, de notre État... Je remercie aussi l'amie médecin que j'ai recroisée après tant d'années (harcèlement). Au Forem – département wallon de l'emploi, ce service n'existe pas, m'a-t-on dit, du moins pas développé de la sorte. Dommage ! C'est à l'image de ces territoires en passe de devenir d'inhumanité ! Les nouveaux gouvernements vont-ils s'en apercevoir et redresser la barre ?

Merci à *DoucheFLUX Magazine* qui permet de mettre les mots en histoire, ce qui donne un sens à tous ces départs. Se jouer des mots nous met en place, nous permet de dire ici, aux amis trouvés : bonnes fêtes. Et merci à ceux sur qui on peut toujours compter.

Il arrive qu'il sorte des perles d'humanité de ce qui n'est pas perçu généralement comme tel. Ainsi, dans un journal gratuit, l'interview de



Photo : A.

Gregor Chapelle, le directeur d'Actiris, l'institution du travail bruxellois. Il dit notamment que trois des premiers besoins de l'être humain sont d'être utile, d'être en contact et de valoriser ses compétences, ses talents. Donc, culture et social, merci. Instants de bonheur, même éphémères, c'est bon d'y penser, de les encadrer. Reviennent des beaux mots d'Éluard :

*La nuit n'est jamais complète.
Il y a toujours puisque je le dis,
Puisque je l'affirme,
Au bout du chagrin,
une fenêtre ouverte,
une fenêtre éclairée.
Il y a toujours un rêve qui veille,
désir à combler,
faim à satisfaire,
un cœur généreux,
une main tendue,
une main ouverte,
des yeux attentifs,
une vie : la vie à se partager.*

Paul Éluard dans *Derniers poèmes d'amour*

Toujours espérer, ou presque, éviter la fuite. Oser parler, être faible, le montrer, s'évanouir, puis revenir, revendiquer encore, prendre la parole, les mains tendues. Aller vers. Visiter les arbres, nos amis, les saluer.

Poème anonyme sur un poteau électrique du parc Maximilien, Bruxelles :

*Au vent qui sème
La tempête... se récoltent
Les jours de fête.*

Merci à la nature qui nous sauve, à ceux qui nous ont appris à l'aimer, l'observer, l'admirer, à nous battre pour elle et pour tout(s). C'est maintenant le bonheur.

A.

*Le vent balaye les feuilles,
L'hiver viendra les manger
Et le printemps fleurira
Pour que revienne l'été*